

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable XXVII. Le Loup et le Chasseur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161

F A B L E XXVII.

LE LOUP ET LE CHASSEUR.

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux
Regardent comme un point tous les bienfaits des Dieux,
Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ouvrage?
Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons?
L'homme sourd à ma voix, comme à celle du sage,
Ne dira-t-il jamais: c'est assez, jouissons?
Hâte-toi, mon ami: tu n'as pas tant à vivre.
Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre.
Jouis. Je le ferai. Mais quand donc? Dès demain.
Eh! mon ami, la mort te peut prendre en chemin,
Jouis dès aujourd'hui: redoute un fort semblable
A celui du Chasseur & du Loup de ma Fable.

Le premier, de son arc avoit mis bas un daim.
Un fan de biche passe, & le voilà soudain
Compagnon du défunt; tous deux gisent sur l'herbe.
La proie étoit honnête; un daim avec un fan!
Tout modeste chasseur en eût été content.
Cependant un sanglier, monstre énorme & superbe,



LE LOUP ET LE CHASSEUR. Fable CLXIX

Victor, del. et sculp. 1755.
Dependant en l'anglier, monstre enorme & horrible



L'une encoir pour archer, fiant de tels moments
 Autre habileté de dix : le regard de ses cils
 Avec peine y mordoit ; la belle infamie
 Réputé plusieurs fois l'honneur au mont de sainte
 De la force du coup pouvant le s'abatir.
 Et de sa force de biens, sans qu'il n'en remplit
 Les vases apertés de sa fable de comètes.
 Dans le temps que le poëte revient à son archer
 Voul le long d'un filon une pechie marcher,
 De son arc romain il bande les ressorts.
 Le fustier rappellant les vers de sa vie,
 Vient à lui, le décad, meurt vengé sur son corps,
 Et la Perdrix le remercie.

Cette part du récit s'adresse aux conviveux
 L'avare aura pour lui le reste de l'exemple.

Un Loup vit en passant ce spectacle piteux
 O fortune ! dit-il, je te prions au temple.
 Quatre corps étendus ! que de biens ! mais pourvu
 Il faut les ménager ; ces rencontres font rares.
 (Ainsi s'excellent les sages)
 Ten aussi, dit le Loup, pour un mois, pour un jour
 Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix
 Si je sais compter, toutes pleines ;
 Comme dans deux jours ; & mangé en deux jours
 La corde de cet arc il faut que l'on se fasse

Tente encor notre archer, friand de tels morceaux,
 Autre habitant du Styx: la parque & ses ciseaux
 Avec peine y mordoient; la déesse infernale
 Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale:
 De la force du coup pourtant il s'abattit.
 C'étoit assez de biens; mais quoi? rien ne remplit
 Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.
 Dans le temps que le porc revient à foi, l'archer
 Voit le long d'un sillon une perdrix marcher,
 Surcroît chetif aux autres têtes.
 De son arc toutefois il bande les ressorts.
 Le sanglier rappelant les restes de sa vie,
 Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps;
 Et la Perdrix le remercie.

Cette part du récit s'adresse aux convoiteux.
 L'avare aura pour lui le reste de l'exemple.

Un Loup vit en passant ce spectacle piteux.
 O fortune! dit-il, je te promets un temple.
 Quatre corps étendus! que de biens! mais pourtant
 Il faut les ménager; ces rencontres sont rares.

(Ainsi s'excusent les avares)

J'en aurai, dit le Loup, pour un mois, pour autant.
 Un, deux, trois, quatre corps, ce sont quatre semaines,
 Si je sçais compter, toutes pleines.
 Commençons dans deux jours; & mangeons cependant
 La corde de cet arc: il faut que l'on l'ait faite

De vrai boyau; l'odeur me le témoigne assez.

En disant ces mots, il se jette
Sur l'arc qui se détend, & fait de la fajette
Un nouveau mort: mon Loup a les boyaux percés.

Je reviens à mon texte: il faut que l'on jouisse,
Témoin ces deux gloutons punis d'un sort commun.

La convoitise perdit l'un,

L'autre périt par l'avarice.

Fin du huitieme Livre.

